

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

ANNÉES 1926-1927

NOUVELLE SÉRIE. — TOME SOIXANTE-TREIZIÈME



α βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὠφελοῦν
πρὸς τυχόνται.

LYON

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

—
1928

OBSERVATIONS SUR LES SAULES

PAR

J. THIÉBAUT.

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, en la séance du 24 avril 1928.

Les recherches que nous avons poursuivies sur les saules depuis une dizaine d'années, dans la région lyonnaise notamment, nous ont permis de reconnaître plusieurs formes hybrides jusqu'ici non observées en France. Après les avoir présentées à la Société à diverses reprises (1) nous croyons utile d'en donner les descriptions, ce qui nous permettra de rectifier ou de compléter celles qui ont été publiées jusqu'ici et qui ne figurent pas dans les Flores de France les plus récentes.

L'identification des saules présente certaines difficultés, du fait qu'il s'agit de végétaux dioïques dont les fleurs sont passées depuis longtemps lorsque les feuilles arrivent à leur développement adulte. La méthode la plus rigoureuse doit être suivie afin d'éviter les erreurs et il convient notamment de recueillir feuilles et fleurs sur le même sujet. L'examen des herbiers que nous avons consultés démontre que cette précaution élémentaire n'est pas toujours observée.

Par contre, il ne faut pas s'exagérer la difficulté causée par l'existence de formes hybrides variées. Contrairement à ce qu'affirment parfois certains botanistes — lesquels n'ont sans doute qu'une notion insuffisante des espèces types — ces productions restent exceptionnelles, si l'on met à part, toutefois, *Salix rubra*, d'ailleurs facile à discerner, et la forme femelle de *Salix hippophaefolia*, que l'on rencontre fréquemment dans la région parisienne et le centre. C'est ainsi que nos recherches, en ce qui concerne la banlieue lyonnaise, ont porté sur plus de 20 kilomètres carrés de saulaies et l'on verra que le nombre d'individus hybrides observés est resté infime.

(1) Voir *Bulletin bi-mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, années 1926, n° 7, 1927, n° 8 et 1928, n° 14.

Salix digenea Kerner, *Oest. bot. Zeit.* (1874); *S. daphnoides* × *viminalis*. — Arbuste élevé ayant plutôt le port de *S. viminalis*, mais à jeunes rameaux moins effilés et flexibles, souvent rougeâtres, à peine pubescents à l'extrémité. Feuilles longuement ovales, acuminées, lâchement et superficiellement dentées, à face supérieure d'un vert brillant, têt glabre, à face inférieure glaucescente, d'abord pubescente blanchâtre, puis à poils devenant peu visibles à l'état adulte. Chatons précoces, nombreux, assez rapprochés, sessiles ou subsessiles, densiflores, à écailles obovales obtuses, noirâtres au sommet, munies de longs poils blancs; les chatons mâles ovoïdes allongés, semblables à ceux de *S. daphnoides* mais proportionnellement moins gros, étamines à filets libres; les chatons femelles cylindracés, moins denses que ceux de *S. daphnoides* auxquels ils ressemblent néanmoins plus qu'à ceux de *S. viminalis*. Capsules ovoïdes coniques, sessiles, à nombreux poils argentés appliqués. Styles de 1 mm. 2 environ, à 2 stigmates un peu plus courts.

Cette forme hybride a été observée, en pieds femelles uniques, par Gremlé près de Munich, puis par Kerner dans le Tyrol. Nous en avons reconnu jusqu'ici, dans les îles du Rhône ou au bord des lacs entre Lyon et Jonage, quatre sujets femelles et trois mâles. Ces derniers étaient inconnus.

Au moment de la floraison *S. digenea* peut être facilement confondu avec *S. daphnoides* dont il a les chatons, toutefois un peu moins épais. On n'acquiert une certitude qu'au moment où l'arbuste a revêtu ses feuilles: celles-ci sont nettement différentes et présentent des caractères mixtes entre celles des deux ascendants

Salix Reuteri Moritzi, *Fl. d. Schweiz* (1844); *S. daphnoides* × *incana*. — Cette forme hybride figurant dans la Flore de Rouy comme ayant été trouvée près de Grenoble (Richard) et en Haute-Savoie (A. et E.-G. Camus) nous n'en répéterons pas la description. Nous avons observé une demi-douzaine de sujets mâles et un seul femelle dans les mêmes parages que le précédent.

Salix calliantha J. Kerner, *Verh. d. zool. bot. Ges.* (1865); *S. daphnoides* × *purpurea*. — Arbuste médiocre, buissonnant comme *S. purpurea* dont il a le port. Feuilles obovales lancéolées rappelant celles de *S. purpurea*, mais élargies dans leur moitié

supérieure, acuminées, superficiellement dentées, glabres, luisantes en dessus, en dessous d'un glauque blanchâtre qui s'accroît avec l'âge. Chatons précoces, nombreux, sessiles, densiflores, à écailles obovales obtuses, noirâtres au sommet, pourvues de longs poils blancs ; les chatons mâles ovales oblongs, étamines à filets soudés dans leur moitié inférieure, anthères rougeâtres puis d'un jaune doré ; les chatons femelles courtement cylindriques, rappelant ceux de *S. daphnoides* mais de moitié plus petits, capsules ovoïdes coniques, sessiles, à poils blancs peu nombreux, styles de 1 mm. environ à 2 stigmates de moitié plus courts.

Notre description ne se rapporte pas exactement à celles des auteurs et en voici les raisons :

J. Kerner a donné, en 1865, le nom de *S. calliantha* à un pied mâle — unique — de saule observé aux environs de Vienne, auquel il attribua l'ascendance *subcaprea-purpurea*. En 1869, il modifiait cette appréciation et lui donnait comme synonyme *S. daphnoides* × *purpurea*. Or, un échantillon de ce saule recueilli par Kerner et provenant de Jordan existe dans l'herbier Bonaparte et c'est, à n'en pas douter, un produit de *S. Caprea* et de *S. purpurea* caractérisé notamment par des feuilles oblongues, pubérulentes en dessous ! L'hybride de ces deux espèces ayant été nommé précédemment (en 1856) par Grenier et Godron *S. Wimmeriana*, le nom de Kerner aurait dû normalement être relégué dans la synonymie. C'est en 1886 seulement, sous le numéro 1462 du *Flora exsiccata Austro-Hungarica*, que Kerner distribue des spécimens d'un autre sujet, mâle également, mais lequel dérive bien, cette fois, des *S. daphnoides* et *purpurea* !

L'erreur primitive de Kerner a eu sa répercussion sur les déterminations des botanistes qui, après lui, ont cru trouver *S. calliantha* : tous ont attribué ce nom à des hybrides de *S. Caprea* et *purpurea*. C'est ainsi que, dans les herbiers Rouy et Bonaparte (1), les récoltes d'Ayasse (Vessy, près Genève), Treffer (Innsbruck), Baenitz (jardin botanique de Breslau) sous le nom de *S. calliantha* dérivent de ces deux espèces, le croisement des *S. daphnoides* et *purpurea* n'étant représenté que par le deuxième échantillon de Kerner. De même, dans leur *Monographie des Saules d'Europe*,

(1) Ces herbiers font partie des collections de la Faculté des Sciences de Lyon.

A. et E.-G. Camus ont dessiné, pour *S. calliantha*, une capsule à pédicelle beaucoup plus long que la glande qui ne peut dériver des *S. purpurea* et *daphnoides* à capsules sessiles (alors même que ce dernier présenterait exceptionnellement des capsules subsessiles à pédicelle ne dépassant pas le nectaire).

Le spécimen — unique — que nous avons observé dans les îles du Rhône en face de Meyzieu (Isère) est un sujet femelle. Il présente des capsules sessiles, ses feuilles sont identiques à celles de la plante mâle distribuée par Kerner dans le *Flora exciccata Austro-Hungarica* et il dérive incontestablement des *S. daphnoides* et *purpurea* ! On peut à mon avis maintenir sans inconvénient à cette forme hybride le nom de Kerner, malgré la confusion faite tout d'abord par celui-ci, mais la description de la plante devait être modifiée.

Salix attenuata Kerner (*emend.*) *Verh. d. zool. bot. Ges.* (1860) ; *S. appendiculata* × *Caprea*. — Arbuste à port de *Caprea*, mais à rameaux plus courts, étalés, faiblement pubescents à l'extrémité. Feuilles tantôt elliptiques arrondies à la base, et brièvement acuminées au sommet (*S. macrophylla* Kern.), tantôt obovales atténuées surtout à la base (*S. attenuata* Kern. *sensu stricto*), à denture irrégulière et peu apparente, à face supérieure glabrescente, à face inférieure tomenteuse blanchâtre ou glauque cendrée à nervures bien marquées. Stipules variables, tantôt grandes réniformes dentées, tantôt médiocres, petites ou nulles. Chatons subsessiles se développant peu avant les feuilles, tôt munis de petites feuilles à la base, assez semblables à ceux de *S. Caprea* mais plus petits ; les chatons mâles ovales, les femelles cylindriques souvent arqués. Capsules ovoïdes coniques, densément tomenteuses blanchâtres, à pédicelle 4-6 fois plus long que le nectaire ; style très court, stigmates bilobés ou bifides.

Signalé seulement dans deux localités de l'Autriche et du Tyrol par Kerner et Wimmer. Mais il doit en réalité se trouver beaucoup plus fréquemment, partout où coexistent les deux parents dont l'un, *S. appendiculata*, n'est parfois considéré que comme une race montagnarde de l'autre, *S. Caprea*. Nous l'avons observé dans ces conditions entre Tenay et Hauteville (Ain), avec tous les passages intermédiaires entre les ascendants.

La distinction établie par Kerner entre *S. attenuata* et *macro-*

phylla, distinction qui repose surtout sur la forme des feuilles, ne nous paraît pas fondée : on constate presque toujours, en effet, ces variations sur rameaux différents d'un même sujet.

Salix intermedia Host *Salix* (1828) ; *S. appendiculata* × *incana*. — Arbuste de faible taille à rameaux jeunes brun olivâtre, pubérulents à l'extrémité. Feuilles oblongues lancéolées, étroites, longuement atténuées à la base, brièvement acuminées, à pointe non ou peu déjetée, à dentelure peu marquée présentant quelques rares glandes, à face supérieure d'un vert mat, glabrescente, à face inférieure glauque cendrée, couverte d'un fin tomentum. Stipules ovales lancéolées, dentées, peu fréquentes. Chatons de faible grosseur, naissant peu avant les feuilles, à écailles obtuses, d'un brun ferrugineux à leur extrémité, velues ; les chatons mâles cylindriques arqués, 2 étamines à filets connés à la base, anthères d'un jaune doré ; les chatons femelles cylindriques, parfois arqués ou réfléchis, capsules étroitement coniques à pubescence apprimée, à pédicelle égalant 2 fois le nectaire ; style médiocre (moins de 1 mm. en général), à 2 stigmates un peu plus courts, ordinairement bilobés.

Cette forme hybride, moins rare que les précédentes, ou plus remarquée, a été signalée en Suisse, en Autriche et dans le Tyrol. Dans leur *Monographie*, A. et E.-G. Camus l'indiquent comme ayant été trouvée en Savoie, à Pontcharra (F. Bernard). Nous en avons remarqué un pied femelle entre Tenay et Hauteville (Ain), où se trouve également *S. Seringeana* Gaud. (*S. Caprea* × *incana*). Le Dr Gillot avait déjà récolté *S. intermedia* dans cette localité en 1876, au cours d'une session de la Société Botanique de France, ainsi qu'il résulte d'un échantillon de l'herbier Rouy, nommé à tort *S. oleifolia*.

S. intermedia est assez difficile à distinguer de *S. Seringeana*, dont il diffère surtout par des feuilles plus étroites, à tomentum plus fin. De plus les jeunes rameaux vigoureux présentent parfois des feuilles ondulées crénelées rappelant celles des mêmes rameaux dans *S. appendiculata*.

Salix Ganderi Huter *sec* A. et E.-G. Camus, *Monographie des Saules d'Europe*, II, p. 239 ; *S. Arbuscula* × *reticulata*. — Sous-arbrisseau de 1-2 dm. à rameaux couchés ascendants, à port de

S. reticulata et présentant, comme celui-ci, des poils blancs soyeux sur les pédoncules, les pétioles et les nervures de la face inférieure des feuilles. Feuilles elliptiques un peu atténuées à la base et au sommet, très légèrement dentées, d'un vert clair en dessus et blanchâtres en dessous, à nervures secondaires moins marquées que dans *S. reticulata* et ne présentant pas un aspect réticulé. Chatons femelles longuement pédonculés, cylindriques allongés; écailles obtuses, rougeâtres, velues; capsules ovoïdes coniques tomenteuses sessiles; style de 1/2 mm. environ, stigmates de moitié plus courts, bilobés ou bifides.

Plante que l'on peut confondre, à première vue, avec *S. reticulata*, mais qui en diffère par ses feuilles proportionnellement plus longues et non réticulées, ses capsules moins densément tomenteuses à style plus long. Signalée jusqu'à ce jour en Suède, en Suisse et dans le Tyrol. Nous en avons trouvé un sujet femelle dans le vallon de la Rocheure, au dessus de Termignon (Savoie), à l'altitude de 2.300 mètres. L'individu mâle de cette forme hybride n'est pas connu.